

Messe du mercredi 11 décembre 2018

Mercredi de la 2^e semaine de l'Avent

Première lecture (Is 40, 25-31)

Le Seigneur de l'univers « rend des forces à l'homme fatigué »

Rappelons-nous de ce qu'Isaïe avait dénoncé peu avant : au lieu d'écouter la Parole du Seigneur, on écoute les prétendus sages et savants

À qui pourriez-vous me comparer, qui pourrait être mon égal ? — dit le Dieu saint.

Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ?

Celui qui déploie toute l'armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom.

Si grande est Sa force, et telle est Sa puissance que pas une seule ne manque.

→ Sages et savants de l'époque cherchent à lire dans les étoiles, oubliant Qui les a créées...

Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi affirmes-tu :

« Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu » ?

→ Et l'astrologie détourne encore du vrai Dieu...

Tu ne le sais donc pas, tu ne l'as pas entendu ?

Le Seigneur est le Dieu éternel,

Il crée jusqu'aux extrémités de la terre,

Il ne se fatigue pas, ne se lasse pas.

Son intelligence est insondable.

Il rend des forces à l'homme fatigué,

Il augmente la vigueur de celui qui est faible.

→ Comment douter de Celui qui fait tant de merveilles ?

→ Il comprend tout de nous. Il ne se lasse pas d'attendre que nous nous tournions vers Lui, que nous L'aimions de tout notre cœur !

Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher,

mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ;

ils déploient comme des ailes d'aigles,

ils courent sans se lasser,

ils marchent sans se fatiguer.

→ Ils « déploient comme des ailes d'aigle » ?

→ Le Seigneur veut nous donner Ses propres forces : Sa persévérance et même Ses ailes (Il est là partout où on a besoin de Lui)

— Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8.10

R/ Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Bénis le Seigneur, ô mon âme,

bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme,

n'oublie aucun de Ses bienfaits !

Car Il pardonne toutes tes offenses

et te guérit de toute maladie ;

Il réclame ta vie à la tombe

et te couronne d'amour et de tendresse ;

→ En plus des merveilles de Sa Création et, de Sa persévérance auprès de nous, Il y a Sa tendresse envers nous

→ Ce qu'Il souhaite surtout : nous éviter la mort

Le Seigneur est tendresse et pitié,

lent à la colère et plein d'amour ;

il n'agit pas envers nous selon nos fautes,

ne nous rend pas selon nos offenses.

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Il viendra, le Seigneur, pour sauver Son peuple.

Heureux ceux qui seront prêts à partir à Sa rencontre !

Alléluia.

Évangile (Mt 11, 28-30)

« Venez à moi, vous tous qui peinez »

→ Allons à Sa rencontre, courons vers Lui (quitte à abandonner nos attachements trop encombrants) et ne Le quittons plus

En ce temps-là, Jésus prit la parole :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

→ Il fait plus que nous donner de la persévérance et de la résistance : Il nous donne Sa Paix (Son « repos »)

Prenez sur vous mon joug,

devenez mes disciples,

car je suis doux et humble de cœur,

et vous trouverez le repos pour votre âme.

→ Le repos du Seigneur n'est pas le repos des hommes... Mais Tu veux nous donner un vrai « repos » : Seigneur, apprends-nous à vivre la croix que nous avons à porter ici-bas comme un « repos » quand nous la portons avec Toi !

Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Goûtons et voyons (en nous et autour de nous) comme elle est douce la paix de l'âme et du cœur avec Lui ; elle donne une joie douce même dans l'effort, même dans l'épreuve

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Bonaventure (1221-1274), franciscain, docteur de l'Église

L'abaissement du Christ

Apprenez à vous humilier en vérité, non pas en apparence comme ceux qui s'humilient frauduleusement, hypocrites dont parle l'Écclésiastique : « tel s'abaisse dans une humilité feinte, dont le cœur est rempli de fraude » (Si. 19,23, Vulgate). « Au contraire, dit le bienheureux Bernard, celui qui est vraiment humble, cherche, non point à voir son humilité proclamée, mais à passer pour méprisable. » Même la virginité ne plaît pas à Dieu sans l'humilité, croyez-le bien. La Vierge Marie n'eût pas été la Mère de Dieu si quelque orgueil se fût trouvé en elle. Grande vertu donc celle sans qui tout autre vertu, loin de pouvoir exister, éclate en orgueil.

Le Christ a été humilié au point que, de Son temps, rien ne fut réputé plus vil que Lui. Si grande fut Son humilité, si profond fut Son abaissement, qui nul ne pouvait juger de Lui selon la vérité, nul ne pouvait Le croire Dieu. Or, notre Seigneur et Maître a dit de Lui-même : « le serviteur n'est pas au-dessus du maître » (Cf. Mt 10,24) ; si donc vous êtes la servante du Christ, le disciple du Christ, vous devez être avilie, sans considération, humble.

Méditation de La Croix

Nicolas Tarralle (augustin de l'Assomption)

Jésus invite ceux qui peinent à prendre Son joug, qui est facile à porter, et Son fardeau, qui est léger. Il leur procurera le repos. Ce joug, ce fardeau, s'agirait-il de la Croix du Christ ? Très certainement.

Cela nous met donc mal à l'aide car nous connaissons – du moins nous avons une certaine idée désagréable – du supplice enduré par le Christ : rien de facile ou de léger. Nous ne comprenons pas de l'intérieur ce qu'Il est en train de dire.

Pourtant Jésus ne s'adresse pas à Ses disciples, leur enjoignant de porter leur croix pour Le suivre. Il ne parle pas à ceux qui se reposent et qui cherchent à Le suivre mais à ceux qui peinent et qui cherchent le repos. Si le disciple doit s'engager à la suite de son maître jusque dans la souffrance, c'est justement pour rejoindre le souffrant auprès duquel le Maître s'approche pour le soulager. Jésus vient partager avec eux Sa propre peine, Sa propre souffrance, pour qu'ils en goûtent la victoire finale qui apporte le repos. Il propose le joug de Sa Croix comme soulagement non pas tant du corps que de l'esprit. Et il invite ceux qui peinent à devenir disciple. Car Le suivre c'est découvrir la vérité des béatitudes.

Heureux les doux et les humbles de cœur, à l'image de Jésus : le Royaume de Dieu est à eux.

Méditation de PRIER au Quotidien

MÉDITATION

Prendre sur soi le joug du règne de Dieu est une expression imagée de l'engagement à garder les commandements.

Ceux-ci étaient parfois enseignés de telle manière que leur observance devenait un lourd fardeau. Jésus aussi propose

un joug, car lui aussi enseigne la volonté de Dieu. Son

école est exigeante : il demande la fidélité, le détachement des biens et des honneurs, et même l'amour des ennemis.

Comment peut-il dire alors : « Mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » ? Si les commandements de Jésus nous

pèsent c'est que nous n'avons pas encore tout à fait compris qui il est. Il est « doux et humble de cœur ». Il ne s'impose jamais. Il ne se met pas au-dessus de nous. Les fardeaux

qu'il nous donne à porter, il les soulève avec nous. ○

Un frère de Taizé

Tout le chapitre 40 du Livre d'Isaïe

^{40,1} Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – ² parlez au cœur de Jérusalem.

Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.

³ Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu.

⁴ Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! Que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée !

⁵ Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »

⁶ Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? » Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs :

⁷ l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe :

⁸ l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours.

⁹ Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! »

¹⁰ Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras Lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec Lui, et devant Lui, son ouvrage.

¹¹ Comme un berger, Il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, Il les porte sur son cœur, Il mène les brebis qui allaitent.

¹² Qui a jaugé les eaux des mers dans le creux de sa main, et, de ses doigts, mesuré les cieux, évalué en boisseaux la poussière de la terre, pesé les montagnes au crochet et les collines sur la balance ?

¹³ Qui mesuré l'esprit du Seigneur ? Qui l'a conseillé pour L'instruire ?

¹⁴ De qui a-t-Il pris conseil pour discerner, pour apprendre les chemins du jugement, pour acquérir le savoir et s'instruire des voies de l'intelligence ?

¹⁵ Voici les nations : elles sont pour Lui comme une goutte au bord d'un seau, un grain de sable sur le plateau de la balance ! Voici les îles, comme une poussière qu'Il soulève !

¹⁶ Le Liban ne pourrait suffire au feu, ni ses animaux, suffire à l'holocauste.

¹⁷ Toutes les nations, devant Lui, sont comme rien, moins que vide et néant pour lui.

¹⁸ À qui pourriez-vous comparer Dieu, quelle forme lui donneriez-vous ?

¹⁹ L'idole, c'est un artisan qui l'a fondue ; un orfèvre plaque sur elle de l'or et fabrique pour elle des chaînettes d'argent.

²⁰ Le pauvre, pour ses dévotions, choisit du bois imputrescible ; il cherche un artisan habile pour fixer une idole qui ne vacille pas.

²¹ Ne savez-vous pas, n'avez-vous pas entendu, ne vous a-t-on pas annoncé dès le commencement, n'avez-vous pas compris comment la terre a été fondée ?

²² Il habite au-dessus de la voûte qui couvre la terre dont les habitants semblent des sauterelles. Comme une toile, Il a tendu les cieux, Il les a dépliés comme une tente d'habitation.

²³ Il a réduit à rien les grands, et à néant, les juges de la terre.

²⁴ Pas même plantés, pas même semés, leur tige n'ayant pas même pris racine en terre, Il souffle sur eux, les voilà qui se dessèchent, et le tourbillon les enlève comme de la paille.

²⁵ À qui pourriez-vous me comparer, qui pourrait être mon égal ? – dit le Dieu Saint.

²⁶ Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ? Celui qui déploie toute l'armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom. Si grande est sa force, et telle est sa puissance que pas une seule ne manque.

²⁷ Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi affirmes-tu : « Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu » ?

²⁸ Tu ne le sais donc pas, tu ne l'as pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu éternel, Il crée jusqu'aux extrémités de la terre, il ne se fatigue pas, ne se lasse pas. Son intelligence est insondable.

²⁹ Il rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible.

³⁰ Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher,

³¹ mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.

→ Ce pauvre cherche à s'appuyer sur quelque chose "qui ne vacille pas" ; il aurait besoin de connaître le Seigneur !